

Rodolphe BAUDIN, Alexandra VESELOVA (dir.), *Louis  
Henri de Nicolay – Un intellectuel strasbourgeois dans la  
Russie des Lumières*

Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2020

Hugo Tardy

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/Allemagne/2914>

DOI : [10.4000/Allemagne.2914](https://doi.org/10.4000/Allemagne.2914)

ISSN : 2605-7913

**Éditeur**

Société d'études allemandes

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2021

Pagination : 569-571

ISSN : 0035-0974

**Référence électronique**

Hugo Tardy, « Rodolphe BAUDIN, Alexandra VESELOVA (dir.), *Louis Henri de Nicolay – Un intellectuel strasbourgeois dans la Russie des Lumières* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 53-2 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2022, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/Allemagne/2914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/Allemagne.2914>

---

## Italiques

*Rodolphe BAUDIN, Alexandra VESELOVA (dir.), Louis Henri de Nicolay – Un intellectuel strasbourgeois dans la Russie des Lumières, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2020, 279 pages.*

*Cet ouvrage collectif rassemble les contributions de neuf chercheurs, dirigés par Rodolphe Baudin et Alexandra Veselova. Il est issu d'une journée d'étude organisée en octobre 2017 à Strasbourg par le Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques (GEO, EA 1340), la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU), le Comité pour la culture de la région de Leningrad et le Domaine de Monrepos. Les auteurs apportent à la fois un regard transdisciplinaire et transnational sur un personnage encore mal connu, l'intellectuel strasbourgeois Louis Henri de Nicolay (1737-1820). Docteur en droit, précepteur du Grand-duc Paul Petrovitch, secrétaire personnel de l'impératrice Maria Fiodorovna et président de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg de 1798 à 1803, il était célébré par l'un de ses contemporains comme «un homme d'une intelligence remarquable et l'un des poètes allemands les plus polyvalents».*

*Au-delà d'une approche critique de la carrière et l'œuvre de cet Alsacien en Russie, les contributeurs portent une très grande attention aux contextes sociaux, culturels et intellectuels des lieux de vie de Nicolay, en particulier Strasbourg et Saint-Pétersbourg. L'ouvrage collectif illustre ainsi une nouvelle fois la riche histoire entretenue par l'Alsace et la Russie au siècle des Lumières, dans le sillage de plusieurs publications également portées par Rodolphe Baudin et soutenues par GEO. Après une riche introduction, le livre se divise en quatre parties – elles-mêmes divisées en deux chapitres – organisées de manière chrono-thématique.*

*Rédigée par Rodolphe Baudin, l'introduction se concentre sur l'histoire des mobilités et en particulier celles qui relient les élites russes et les intellectuels strasbourgeois. Gardant toujours comme terrain d'étude Strasbourg, il présente d'abord le milieu universitaire et l'attraction qu'exercent cette ville et son université luthérienne sur les étudiants russes : les «mobilités entrantes». Puis, il analyse le phénomène inverse, l'attrait des intellectuels ou diplômés issus de l'université de Strasbourg pour la Russie : les «mobilités sortantes». Cette émigration est surtout causée par la pénurie de postes de professeur, poussant des jeunes très qualifiés à choisir la voie de l'expatriation. Une expérience partagée*

par Nicolay qui, faute d'obtenir une place à Strasbourg, gagna Paris où il fréquenta les salons et les encyclopédistes avant d'être démarché par l'élite russe.

La première partie du livre se focalise sur deux personnalités marquantes du milieu scientifique et littéraire strasbourgeois qui, par leurs réseaux et leurs relations, créèrent un environnement favorable à l'étude et la compréhension de la Russie. Dorothée Rusque suit le professeur d'histoire naturelle Jean Hermann (1738-1800), célébré à travers toute l'Europe des Lumières pour son cabinet constitué à partir de 1762. Ce lieu de savoirs connaît une forte notoriété auprès de l'élite russe séjournant à Strasbourg et des académiciens à Saint-Petersbourg, se traduisant par « un commerce intensif de spécimens naturels et de livres » (p. 54) provenant même d'Oural et de Sibérie. Le chapitre suivant, rédigé par Rodolphe Baudin et Wladimir Berelowitch, est consacré à l'historien Christophe Guillaume Koch (1737-1813). Il s'agit d'une synthèse de leur précédent ouvrage portant sur cette personnalité. Cette première partie sert surtout de cadre à une étude du milieu intellectuel strasbourgeois et sa vision de la Russie. Nicolay n'étant évoqué que de manière anecdotique, il en ressort une impression de partie annexe, qui peine à se rattacher aux propos d'ensemble de l'ouvrage.

La deuxième partie aborde l'activité de Nicolay à Saint-Petersbourg. Fort de sources inédites, Moritz Ahrens revient sur la carrière littéraire de l'Alsacien en mettant en avant son œuvre à but éducatif. Comme le rappelle M. Ahrens, « l'histoire littéraire allemande n'a guère prêté attention » (p. 97) à cet auteur. Un tel manque d'intérêt pour les écrits de Nicolay semble venir de la difficulté à réunir ses textes en allemand dont la plupart se trouvent hors des pays germanophones. Il est donc absent des dictionnaires biographiques russes et n'est présent que de « manière épisodique » chez les Allemands. Ainsi, les travaux concernant les écrits de Nicolay sont à chercher en dehors de l'Allemagne, notamment chez l'universitaire canadien Edmund Heier. Nicolay connaît une bien meilleure notoriété pour ses actions en tant que président de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg. Dans le quatrième chapitre, Natalia Prokhorenko montre comment, dans un contexte politique incertain, Nicolay gère de manière exemplaire cette institution. Après avoir lutté contre la violente censure établie par Paul I<sup>er</sup> après la Révolution française, Nicolay y produit une œuvre capitale : l'instauration des nouveaux règlements de l'Académie en 1803. Les auteurs explicitent également l'importance du réseau et la grande adaptabilité dont fait preuve Nicolay tout au long de son parcours. Ces deux points sont d'ailleurs présentés comme communs aux figures des Lumières.

La troisième partie aborde la dernière tranche de vie de Nicolay et son dernier grand projet : l'aménagement de son domaine de Monrepos, à Vyborg. Comme le rappellent Ioulia Mochnik et Mikhaïl Efimov, ce lieu fut un véritable laboratoire des formes et des idées pour Nicolay, qui réalise « une synthèse entre la mythologie antique, l'esthétique néoclassique européenne et [...] le substrat ethnographique finnois » (p. 148). Les auteurs reviennent aussi sur l'histoire des jardins en Russie, en particulier le Jardin d'été, et analysent la profonde connaissance de Nicolay pour ce sujet grâce aux ouvrages qu'il avait réunis à Monrepos. Le chapitre suivant, rédigé par Anne Ananieva, aborde la passion de Nicolay pour les jardins et leur poésie, et met l'accent sur l'immense popularité en Europe des publications sur les jardins. Le domaine de Monrepos était devenu une œuvre à part entière, comme l'écrivit d'ailleurs le poète à son homonyme Friedrich Nicolai : « Si je ne laisse après moi de beaux vers, je laisserai en tout cas un beau jardin » (p. 191).

La dernière partie de l'ouvrage, plus courte que les autres, est particulièrement intéressante et mérite une attention spéciale. Ici, Alexandra Veselova, en présentant la postérité des actions de Nicolay comme président de l'Académie des sciences, insiste

sur le mouvement luttant contre «l'emprise des étrangers» au sein de l'institution dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, un paradoxe est pleinement perceptible. D'un côté, la figure de Nicolay est encensée pour son travail de réformateur à l'Académie, de l'autre, des discours exposent les effets supposés néfastes de «l'influence allemande». Reconnue comme «un idéal à imiter» (p. 207), la présidence de Nicolay jouit d'une excellente réputation, laissant toutefois dans l'ombre sa carrière d'écrivain allemand. Le dernier chapitre présente Nicolay dans l'œuvre de fiction de l'auteur soviétique Iouri Tynianov. Imaginant le Strasbourgeois au crépuscule de sa vie, l'auteur le dépeint comme un vieux courtisan gourmand et ridicule. Mikhaïl Efimov examine les raisons qui ont poussé Tynianov à évoquer Nicolay : en observant comment cette figure inconnue du grand public est apparue dans une pièce de théâtre et à la télévision soviétique au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

L'intérêt de l'ouvrage se trouve dans la multiplicité et la réunion des sources – pour beaucoup des ego-documents, mais également cinq lettres inédites retranscrites à la fin – toutes traduites en français pour cette publication : du russe et anglais au français par Rodolphe Baudin et de l'allemand au français par Emmanuel Béhague.

Chose qui tend à se raréfier et qu'il faut souligner, l'intégralité de l'ouvrage est en français, offrant une grande accessibilité aux francophones. Cependant, il est dommage, compte tenu du public ciblé, qu'il n'y ait pas davantage d'interventions sur les liens de Nicolay avec la France et les Français. Des «amis», à l'image du célèbre sculpteur Étienne-Maurice Falconet qui fut essentiel à la culture artistique de Nicolay, ne sont même pas évoqués.

Les auteurs ont le mérite de replacer l'exceptionnelle trajectoire de Nicolay, véritable médiateur culturel, qui sut mettre à profit une identité plurielle – typiquement strasbourgeoise – au service de la Russie impériale. S'inscrivant dans l'étude des circulations à l'échelle de l'Europe des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la lecture de cet ouvrage collectif permet de mieux comprendre le microcosme des intellectuels et des scientifiques qui ont diffusé et appliqué leurs savoirs à l'étranger.

Hugo Tardy

Thomas HÖPEL, *Frauenwahlrecht und Demokratisierung in Leipzig 1900-1933*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag (Quellen und Forschungen zur Geschichte der Stadt Leipzig, Bd. 22), 2020, 190 pages.

La célébration du centenaire de la proclamation du droit de vote des femmes en Allemagne (1918) est à l'origine du présent ouvrage. La ville de Leipzig a confié à Thomas Höpel, spécialiste de l'histoire culturelle des villes, le soin d'écrire, avec l'appui des Archives municipales, l'histoire jusqu'alors méconnue des premières femmes engagées dans la vie politique de Leipzig. L'ouvrage qui en résulte, comptant 190 pages et de nombreuses illustrations, est le vingt-deuxième volume d'une collection des presses universitaires de Leipzig entièrement dédiée à l'histoire de la ville. Il traite de la participation croissante des femmes de Leipzig en politique, du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, dans le souci constant de situer les phénomènes relevés à Leipzig par rapport aux tendances régionales et nationales. Leipzig étant le berceau du mouvement ouvrier et du mouvement féministe, les évolutions qui s'y produisent sont d'un intérêt tout particulier. Les représentantes du mouvement féministe